

« une loi sur la colonisation, nous a invités à défricher le Texas. Nous sommes venus nous établir dans ce pays sur la foi d'une constitution qui nous promettait une liberté égale à celle dont nous jouissions aux Etats-Unis.... Mais nous avons été trompés. Le régime fédéral a été renversé, et avec lui les libertés qui nous avaient été assurées. Nous avons cessé d'être protégés par la loi : nos biens et nos personnes ont été l'objet de mesures arbitraires et de toutes sortes de violences. Il ne nous reste d'autre alternative que d'abandonner les établissements que nous avons formés, après tant de fatigues et de privations, ou de continuer à vivre sous la plus intolérable de toutes les tyrannies, le despotisme combiné de l'armée et de l'église ! »

Après avoir énuméré tous les griefs particuliers, cette déclaration se terminait ainsi : « Puisque la nation mexicaine, à qui les Texiens en avaient d'abord appelé pour le rétablissement de la constitution fédérale, n'a pas répondu, et qu'elle paraît avoir acquiescé à la destruction de sa liberté, en se soumettant à un gouvernement militaire, les Texiens se trouvent dans la nécessité de se décider à une séparation politique éternelle. »

Le 17 mars suivant, cette même assemblée adopta la constitution qui régit actuellement le Texas.

On a dit plus haut que Santa-Anna, après la prise de Bexar, croyait la campagne finie, et ne supposait plus qu'il trouvât désormais de résistance sérieuse. Telle est l'opinion du général Filisola qui, pendant cette campagne, servait sous Santa-Anna. C'est aussi celle de Caro, secrétaire particulier du général, qui, après avoir partagé la captivité de son chef, à la suite de la malheureuse bataille de San-Jacinto, se brouilla avec lui pour de honteuses récriminations, et qui a écrit l'histoire de la campagne du Texas, sans épargner son ancien ami. Enfin, c'est l'opinion qui a prévalu, qui est la plus répandue et à laquelle les antécédents de Santa-Anna et la connaissance de son caractère, donnent la plus grande vraisemblance. Les faits qui suivent semblent aussi la confirmer.

¹ Of the sword and priesthood.

Il ne suffisait pas que Santa-Anna eût pris Bexar pour que son triomphe fût complet, et pour qu'il pût se vanter, en rentrant au Mexique, d'avoir soumis le Texas, il fallait encore qu'il traversât le pays, afin de mettre toutes les apparences du côté de son mensonge ; c'est ce qu'il entreprit de faire.

Le 31 mars, il partit de Bexar avec son état-major, son secrétaire et un faible détachement ; son but était de passer successivement le Colorado, le Brazos et de continuer jusqu'à la Sabine sans rencontrer l'ennemi, s'il était possible ; de s'embarquer alors pour la Vera-Cruz, laissant aux autres généraux le soin de terminer la campagne pour le mieux. Il espérait qu'en faisant ce voyage avec peu de monde et le plus rapidement possible, il pourrait l'achever sans encombre et sans que les Texiens, plus occupés sans doute de leur propre défense que de l'idée de l'attaquer, eussent le temps de s'apercevoir qu'il les évitait.

Le 2 avril, il arriva à Gonzalès, sur le Guadalupe, et y laissa Filisola qui eut le soin de faire passer la rivière au peu de troupes amenées de Bexar. Il continua de marcher, avec son état-major seulement, vers le Colorado, où il joignit un corps peu nombreux qui formait l'avant-garde de l'armée expéditionnaire.

Le 7 avril, Santa-Anna était rendu avec cette avant-garde à San-Felipe de Austin, sur la rive droite du Brazos. Il apprit là que le général texien Houston était de l'autre côté de la rivière avec 800 hommes environ, et à 10 lieues de distance. On n'avait aucun matériel pour jeter des ponts sur la rivière, et Santa-Anna descendit vers le sud pour chercher un passage. De ce côté, il s'éloignait des Texiens qu'il ne paraissait pas avoir grande envie de rencontrer, bien qu'ils fussent inférieurs en force ; il avait d'ailleurs la chance d'être joint par la division d'Urrea qui avait dû suivre, autant que possible, et agir sur Brazoria.

Après trois jours de marche, on eut connaissance, par un muletier, d'un passage nommé *Pas-de-Thompson*. En arrivant dans cet endroit, où d'ailleurs le corps d'armée mexicain put traverser le Brazos, Santa-Anna apprit que le gouvernement texien était à Harrisburgh, à moins de 12 lieues de là, sur la rive droite du *Buffalo-Bayou*. Il résolut de marcher immédiatement vers ce point, afin d'y surprendre les membres

du gouvernement et de s'emparer de leurs personnes. C'était une manière prompte et peu périlleuse de porter un coup mortel à l'insurrection et de terminer la guerre. Santa-Anna préférait cette surprise à la rencontre des 800 hommes de Houston, qu'il supposait tout occupés à se maintenir sur la défensive et trop éloignés de lui pour s'opposer à l'exécution de son dessein. Les troupes mexicaines, après avoir passé le Brazos, se dirigèrent donc sur New-Washington et Harrisburgh, dont les populations furent dispersées, mais où l'on ne trouva pas les membres du gouvernement texien.

Cependant le général Houston, avec son petit corps de troupes, n'avait pas cessé d'observer Santa-Anna et l'avait suivi. Le 19, il était sur la rive gauche du *Bayou-Buffalo* qu'il fit passer, le soir, à ses troupes, afin de se rapprocher des Mexicains; ceux-ci s'étaient campés sur la rive droite, dans un terrain assez peu favorable, à peu de distance de l'endroit où ce fleuve se joint à la rivière *San-Jacinto*.

Le 20 avril 1836, les deux armées étaient en présence; celle des Mexicains composée de 1,100 hommes; celle des Texiens, de moins de 800. Dès ce premier jour, il y eut un engagement; mais peu sérieux. Les Texiens étaient dans un bois sur les bords de la rivière, d'où il n'était pas facile de les débusquer. Après cet engagement, que Santa-Anna ne jugea pas à propos de rendre plus décisif, bien qu'il eût l'avantage du nombre, les troupes mexicaines se retirèrent sur une hauteur, afin, dit Santa-Anna dans son rapport, d'amener l'ennemi sur un terrain plus favorable. Cette position avait pourtant de grands inconvénients; elle était appuyée, à la droite, sur un petit bois que l'ennemi pouvait tourner; elle était séparée de cet ennemi par un pli de terrain qui rendait la surveillance difficile. Enfin, en arrière de cette position, il y avait un ruisseau fangeux qui rendait la retraite difficile de ce côté.

Le 25, à neuf heures du matin, le général Cos, détaché de la division d'Urrea et qui avait fait une marche forcée, la rejoignit avec quatre cents hommes, en ayant laissé cent à la garde des bagages qu'il avait trainés avec lui. Santa-Anna dit, dans son rapport, qu'il avait l'intention d'attaquer immédiatement les Texiens, et de les débusquer de leur bois; mais que les troupes qui venaient d'arriver, ayant fait

une marche forcée, étaient très-fatiguées et qu'il leur accorda quelque temps pour se reposer et faire la soupe.

Santa-Anna profita de ce moment pour se retirer lui-même sous un bouquet d'arbres où il s'endormit, laissant au général Castrillon, son chef d'état-major, le soin de la surveillance de l'ennemi. Il paraît qu'une parfaite confiance dans leur supériorité numérique, dans leur position et dans quelques retranchements faits à la hâte, sur le front du campement, avec des abattis et des équipages, fit que, parmi les Mexicains, personne ne veilla; on se mit à manger et à dormir.

Pendant ce temps, les Texiens se préparaient à attaquer. Dès la veille Houston avait envoyé couper, à trois milles de là, un pont qui aurait pu faciliter la retraite des Mexicains. A trois heures après midi, voyant l'inaction dans laquelle restait son ennemi, il résolut de l'attaquer lui-même; il fit former ses troupes sur le front du bois dans lequel elles avaient passé la nuit. L'artillerie, qui consistait en deux pièces de six, fut placée au centre de la ligne, et les 60 cavaliers, qui formaient toute la cavalerie, se rangèrent à la droite.

Ainsi disposée, la petite armée texienne, composée en tout de 783 hommes, s'avança à grands pas vers le campement mexicain, au milieu d'une plaine entièrement découverte; soit surprise, soit frayeur et lâcheté de la part des Mexicains, soit que l'attaque ait été trop vigoureuse pour qu'il pussent y résister, ce qu'il y a de certain, c'est que le retranchement fut renversé, l'armée mexicaine mise en déroute et qu'au bout de dix-huit minutes, l'affaire était décidée.

Dans son rapport, Santa-Anna dit qu'il fut réveillé par le bruit; mais qu'il vit que tout était déjà perdu et qu'il ne put parvenir à rallier ses troupes. La déroute commença à quatre heures et demie et continua jusqu'à la nuit. Le ruisseau fangeux, dont il a été parlé plus haut, et qui était en arrière du campement de Santa-Anna, fut un obstacle à la fuite des Mexicains; ils s'y embourbèrent et y laissèrent beaucoup de victimes; sur les 1,500 hommes qui composaient les forces mexicaines, 600 furent tués, et 730 faits prisonniers; une pièce de douze, 600 fusils, 300 sabres et quelques centaines de mules et de chevaux, ainsi que 12,000 piastres, furent les trophées de cette journée où les Texiens ne perdirent que 2 hommes et eurent seulement 23 blessés.

Le combat de San-Jacinto, si on ne le considère que sous le point de vue du nombre de troupes qui y ont combattu, des généraux en présence, et du pays dans lequel il s'est livré, paraîtra sans doute n'avoir que bien peu d'importance; mais si l'on réfléchit qu'il a assuré l'indépendance du Texas, qu'il a été la première rencontre décisive des deux races prédominantes en Amérique et qu'il a mis l'avantage du côté des Anglo-Saxons, on trouvera qu'il mérite de fixer l'attention comme un des faits intéressants des temps modernes. Ce fut le lendemain seulement du combat, que Santa-Anna, qui jusque-là avait pu cacher sa fuite, fut fait prisonnier. Amené au général Houston, il faillit d'abord être massacré, tant était grande la haine qu'avait inspirée contre lui sa conduite cruelle envers les prisonniers d'Alamo, de Goliath et de San-Patricio. Mais les chefs texiens pensèrent qu'ils pourraient tirer parti de cette capture pour obtenir des conditions de paix avantageuses; et, moitié par compassion, moitié par politique, épargnèrent la vie de Santa-Anna. Dans ce moment de danger, pendant lequel on assure qu'il se montra faible et sans dignité, Santa-Anna consentit à tout ce qu'on lui demanda. Il écrivit à Filisola de suspendre tout mouvement militaire et de mettre les prisonniers texiens en liberté, lui disant, dans sa dépêche, qu'un armistice venait d'être signé; il n'en était rien. Filisola obéit.

Il fut ensuite convenu que, pour prix de la liberté et de la vie qu'on lui accordait, Santa-Anna signerait deux traités, l'un public et l'autre secret. Les conditions de ces traités étaient arrêtées; Santa-Anna avait signé le traité public et avait été conduit déjà à bord du bateau à vapeur qui devait le conduire à Galveston, quand il refusa de signer le traité secret auquel il crut pouvoir se soustraire. Le cabinet texien se sépara; Santa-Anna fut envoyé à Galveston et de là à Velasco, où il fut strictement gardé prisonnier. Il fit alors des supplications pour qu'on réunît de nouveau le cabinet et qu'on reprît les conférences au sujet du traité secret; on y consentit, et, le 14 mai 1836, ce traité fut signé.

La convention publique n'établissait que l'évacuation du Texas par les troupes mexicaines, le respect des propriétés et la restitution des prisonniers. Par la convention secrète, le général Santa-Anna s'engageait à ne plus prendre les armes contre le Texas, dans la guerre ac-

tuelle; il devait, à son retour à Mexico, s'employer à faire reconnaître par le cabinet mexicain, l'indépendance du Texas, et à faire conclure avec les Texiens, un traité de commerce et de limites; ces limites étaient fixées par le traité; elles donnaient pour frontière au Texas, du côté du Mexique, tout le cours du *Rio-Bravo del norte*, depuis sa source jusqu'à son embouchure.

D'après cette convention, Santa-Anna devait être renvoyé le plus tôt possible au Mexique; il fut, en effet, embarqué sur la goëlette l'*Invincible* le 1^{er} juin, et il allait partir pour la Vera-Cruz¹, quand un événement inattendu vint l'arrêter. Une compagnie de volontaires arriva des Etats-Unis par un bateau à vapeur. Aussitôt que ces volontaires furent débarqués et qu'ils apprirent qu'on allait rendre la liberté à Santa-Anna, ils s'ameutèrent, firent des remontrances aux membres du gouvernement qui se trouvaient là et les forcèrent de rappeler à terre le malheureux ex-président de la république mexicaine, qu'une apparence de résistance, de sa part, mit un instant en danger d'être massacré.

Santa-Anna dut la vie, dans cette circonstance, à l'intérêt que lui avaient conservé deux membres du gouvernement texien; Austin, qui l'avait connu pendant son dernier voyage à Mexico, et Zavala, citoyen mexicain, éloigné du Mexique par les troubles révolutionnaires, après y avoir rempli plusieurs emplois considérables, sous les présidents Victoria et Guerrero. Austin se chargea même d'une lettre de Santa-Anna, pour le président de la république des Etats-Unis, lettre dans laquelle Santa-Anna priait le général Jackson d'interposer ses bons offices pour qu'il fût rendu à la liberté, selon les conventions du mois de mai; conventions qui, en effet, avaient été violées par les Texiens.

¹ C'est du bord de l'*Invincible* que Santa-Anna adressa aux Texiens la proclamation suivante, monument curieux d'hypocrisie et de mensonge:

« Mes amis! je pars convaincu que vous êtes vaillants dans les combats et généreux après la victoire; comptez toujours sur mon amitié et vous n'aurez jamais à vous repentir des égards que vous avez eus pour moi. En rentrant, par votre bonté, sur le sol où je suis né, je vous prie d'agréer ce sincère adieu de votre reconnaissant,

« (Signé) SANTA ANNA.
« Velasco, 1^{er} juin 1836. »

Santa-Anna disait, dans sa lettre, que les conditions de cette convention seraient accomplies exactement de son côté. Il ajoutait que, depuis son entrée dans le Texas, il avait reconnu que cette province ne pouvait être conservée par le Mexique, et qu'il désirait s'employer à en faire reconnaître l'indépendance. « Travaillons, lui disait-il, à ce que
• cette nation et la nation mexicaine serrent les nœuds d'une bonne
• amitié, et s'occupent amicalement de donner l'existence et la stabilité à un peuple qui désire figurer dans le monde politique et qui,
• avec la protection des Etats-Unis et du Mexique, arrivera à son but
• en peu d'années. »

Les Etats-Unis, comme on devait s'y attendre, s'étaient montrés assez disposés à soutenir la cause texienne. Le gouvernement n'avait fait aucune déclaration officielle ; mais les mouvements de troupes qui eurent lieu sur la frontière, le passage de cette frontière par des détachements de l'armée du major-général Gaines, peu de temps avant la bataille de San-Jacinto, sous le prétexte de déprédations de tribus sauvages, montraient assez quelles étaient les dispositions du gouvernement des Etats-Unis. Ce fut en vain que le Mexique protesta contre cette violation du territoire ; M. de Gorostiza qui avait été chargé, à ce sujet, d'une mission spéciale à Washington, par le cabinet de Mexico, ne reçut aucune explication satisfaisante du ministre des relations extérieures, M. Forsyth ; le Mexique dut subir la loi du plus fort : les troupes américaines des Etats-Unis s'établirent près de Nacogdoches, et ne repassèrent la frontière qu'après que les Texiens eurent gagné la bataille de San-Jacinto.

La réponse négative du président Jackson, à la lettre de Santa-Anna, fut une nouvelle preuve des dispositions hostiles du cabinet de Washington envers le Mexique ; heureusement pour Santa-Anna, qu'à l'époque où elle arriva, les esprits commençaient à s'apaiser. Après être resté trois mois prisonniers, tant à Velasco qu'à Orozimba sur le Brazos, où, après une tentative d'évasion, il eut pendant 52 jours une barre de 18 livres aux pieds, Santa-Anna fut enfin mis en liberté. Houston pensant, avec raison, qu'il serait plus utile et plus honorable pour le Texas, de rendre Santa-Anna à la liberté, que de le garder prisonnier ou de le faire fusiller, comme il en avait été question après

qu'il eut été remis à terre à Velasco, profita d'un moment de calme et l'emmena avec lui à Washington. Là, le président Jackson mit à la disposition de Santa-Anna un navire de guerre qui le conduisit à la Vera-Cruz où il arriva fort déconsidéré et entièrement dépopularisé. Il se retira dans son habitation de Manga de Clavo, où il est resté jusqu'à la guerre avec la France. Des événements inattendus l'ont alors tiré de sa retraite pour le ramener à la tête des affaires. Le 11 mars 1837, Santa-Anna adressa au gouvernement mexicain son rapport sur la campagne du Texas, rapport où tous les faits sont dénaturés avec plus d'impudence que d'adresse, et où il a interprété à sa façon les traités qu'il a signés. Tout ce qu'il avait promis aux Texiens, tout ce qu'il avait écrit au président Jackson est oublié.

Depuis cette expédition si malheureuse pour Santa-Anna et si favorable à la cause texienne, le Mexique s'est borné à menacer le Texas et à en injurier les habitants dans ses gazettes, en les traitant de *lâches* et de *pirates*. Mais la pénurie du trésor mexicain, la désorganisation de l'administration, les révoltes des fédéralistes, enfin et surtout, les démêlés avec la France ont interdit au cabinet mexicain toute espèce de démonstration hostile. Chaque jour, la tâche de reconquérir cette province devient plus impossible, et le temps n'est pas éloigné peut-être où la crainte d'une invasion aura passé d'un camp dans l'autre.

A l'abri des circonstances favorables qui ont aidé la cause des colons du Texas depuis la bataille de San-Jacinto, et grâce à la bonne éducation politique de ces enfants des Etats-Unis, le gouvernement et l'administration se sont établis avec une grande promptitude et une admirable facilité ; et tandis que le Mexique, après vingt ans d'indépendance, ne peut se constituer encore d'une manière stable, le Texas doit être considéré, déjà, comme un Etat bien organisé.

Gouvernement.

La place me manque ici pour donner textuellement la constitution du Texas ; cette constitution est calquée, en grande partie, sur celle des Etats-Unis. Pourtant, afin de donner une idée du gouvernement

de la nouvelle république, je ferai connaître les points principaux de cette constitution.

Trois pouvoirs se partagent le gouvernement; *législatif, exécutif, judiciaire.*

Le pouvoir *législatif* consiste dans un *congrès* composé de deux chambres: le *sénat* et la *chambre des représentants*.

La *chambre des représentants* est composée de 24 à 40 membres, jusqu'à ce que la population du Texas ait atteint cent mille âmes; ce nombre sera alors de 40 à 100. — Pour être éligible, il faut avoir 25 ans, être citoyen du Texas et résider dans le district depuis six mois. — Les élections ont lieu, chaque année, le premier dimanche de septembre.

Le *sénat* a pour limite du nombre de ses membres entre le tiers et le quart de celui des *représentants*. — Les conditions d'éligibilité sont d'avoir 30 ans d'âge, d'être citoyen et de résider depuis un an dans le district. — Les sénateurs sont élus pour trois ans et le *sénat* est renouvelé, chaque année, par tiers. Le vice-président de la république est président du *sénat*.

Les *sénateurs* et les *représentants* reçoivent une indemnité pour leurs fonctions et sont privilégiés contre toute arrestation et action de justice, pendant la durée des sessions. — Tous prêtent un serment.

Le congrès fait les lois, vote les impôts, règle le commerce et les droits de douane, décide la guerre, fixe le nombre de troupes et la force de la marine à entretenir, ordonne la levée des milices, etc., etc.

Le pouvoir *exécutif*, remis entre les mains d'un président, est chargé de mettre à exécution les décisions du congrès. — Le président est élu par le peuple. — Il doit avoir au moins 35 ans, et être citoyen du Texas depuis trois ans. — Il est nommé pour trois ans et reçoit une indemnité, une fois fixée, pour les fonctions qu'il remplit.

Il commande les forces de terre et de mer; mais non en personne, à moins d'autorisation spéciale du congrès. — Il n'a point le droit de grâce; il peut faire des traités avec l'approbation des deux tiers du *sénat*; il nomme les ministres à l'étranger, les consuls, les secrétaires d'état et les autres chefs des divers départements du pouvoir exécutif.

Tout citoyen âgé de 21 ans, et qui a résidé six mois dans un district, est *électeur*.

On est citoyen après six mois de séjour dans la république et lorsqu'on a prêté serment.

Le pouvoir *judiciaire* se compose d'une *cour suprême* et de *cours de district*. Les lois anglaises sont adoptées provisoirement.

Les ministres de la religion et les employés du gouvernement ne peuvent remplir aucune fonction législative; et aucun membre du congrès ne peut accepter de fonctions salariées.

Telle est, sommairement, la constitution qui régit le Texas et qui porte la date du 17 mars 1836. — On y trouve en outre des dispositions particulières relatives à la répartition des terres et à l'esclavage. Plus loin, il sera dit quelques mots sur ces deux questions.

Aperçu géographique.

Bornes.—Vers le Mexique¹ et au S. O., le fleuve Rio-Bravo del Norte ou Rio-Grande, depuis sa source dans les Cordillères, jusqu'à son embouchure dans le golfe du Mexique.

Au nord, une partie de la rivière des Arkansas, dont les sources encore mal connues paraissent n'être pas très-éloignées de celles du Rio-Bravo.

A l'est, vers les Etats-Unis, les limites convenues dans le traité de 1818, entre cette république et l'Espagne, c'est-à-dire, la Sabine jusqu'au 32° parallèle, une ligne conventionnelle allant au nord chercher le Red-River, une partie du cours de cette rivière, et une seconde ligne conventionnelle courant nord et sud, par 102° de longitude, et qui va aboutir à la rivière des Arkansas.

Au sud, le golfe du Mexique.

Surface. — Dans ces limites, la république du Texas s'étendra du 26° au 38° parallèle, et entre 96° et 109° de longitude occidentale du méridien de Paris.

Sa surface sera de 221,440 milles carrés de 60 au degré. Pour point

¹ Traité secret entre le gouvernement texien et le président de la république du Mexique, Santa Anna, du 14 mai 1836.

de comparaison, nous dirons que la surface de la France n'est que de 154,000,000 milles carrés¹.

Les colons du Texas sont encore loin d'être arrivés à ces limites, tant vers le Mexique que vers la rivière des Arkansas, au nord. Ainsi, tandis qu'au sud et à l'est, le Texas a déjà atteint les bornes qui le séparent des États-Unis, il ne s'étend vers le Mexique que jusqu'au Nueces, rivière qui a un cours presque parallèle à celui du Rio-Bravo, mais qui coule deux degrés plus au nord.

Vers le nord-ouest du Texas, on ne trouve pas de défrichements au-delà d'une ligne partant des sources du Nueces par 29° de latitude, et allant rejoindre le Red-River, par 98° de longitude.

La portion du pays comprise entre le Nueces et le Rio-Bravo est ou déserte, ou encore occupée par les Mexicains: et toute celle qui s'étend au N. O. de la ligne de démarcation indiquée plus haut, est encore inexplorée et habitée seulement par des tribus errantes d'aborigènes.

Entre ces limites, le pays qui peut être considéré comme le Texas actuel, et sur lequel la race anglo-américaine est établie, offre une surface de 68,500 milles carrés². — C'est un tiers environ de la surface totale qu'aura la république; quand elle aura atteint les limites auxquelles elle prétend; on remarquera que c'est déjà un peu plus de la moitié de la surface de la France.

Le Texas peut être divisé en trois zones qui ont, chacune, des traits bien distincts.

Première zone. — C'est un pays entièrement plat, qui s'étend de la côte vers l'intérieur, jusqu'à 70 milles, entre la Sabine et San-Jacinto, et jusqu'à 80 milles sur le Colorado; mais elle ne s'étend pas au-delà de 20 à 30 milles sur le Guadalupe et le Nueces.

Toute cette région, bien qu'entièrement plate, est inclinée légèrement du nord vers la côte; c'est un terrain d'alluvion. Les immenses prairies dont les horizons s'étendent comme ceux de la mer et qui for-

¹ Abrégé de géographie de Balbi, 1838.

² D'après la carte du Texas récemment levée et qui nous a été communiquée à Houston par le dépôt de l'artillerie.

ment cette région, sont entrecoupées par les forêts qui bordent le cours de toutes les rivières, sur une largeur de 5 à 10 milles. On y trouve aussi, çà et là, des îles de bois, ou bien les bordures de deux fleuves voisins se rapprochent, viennent se joindre et forment des prairies isolées. En certains endroits, et particulièrement vers l'embouchure du Colorado et du Brazos, on rencontre de vastes étendues de terrains couvertes de roseaux; on y reconnaît facilement le lit abandonné de rivières qui ont changé de cours.

Cette région est plus boisée dans l'ouest que dans l'est; la largeur des lisières de bois augmente en passant de la Sabine au Brazos, du Brazos au Colorado et au Nueces. Cette dernière partie de la première zone, bien que plate comme tout le reste, est pourtant plus élevée au-dessus du niveau de la mer et les rivières y sont plus encaissées. Comme on l'a dit, c'est un terrain d'alluvion que l'on s'accorde à regarder comme d'une grande richesse. Dans toute cette zone on ne trouve pas une seule pierre.

Seconde zone. — Cette zone est nommée par les habitants du Texas, le *Rolling*. Elle forme la transition du pays plat au pays montagneux. Le sol monte de l'un à l'autre par des ondulations de terrain dont on ne peut donner une idée plus exacte, qu'en les comparant à cette longue houle laissée sur l'Océan par des vents d'hiver.

Cette zone s'étend ainsi entre la Sabine et le San-Jacinto, jusqu'au Red-River; entre le San-Jacinto et le Colorado, elle monte jusqu'à 150 ou 200 milles dans l'intérieur où elle rencontre la région montagneuse; depuis le Guadalupe jusqu'au Nueces, le *Rolling* rencontre les montagnes de la *Sierra-Madre* (une des branches des Cordillères), à 80 milles seulement de la côte.

Le *Rolling* est la plus belle portion du Texas. Il est plus boisé encore que le pays plat; le climat y est plus tempéré et plus sain, les eaux plus fraîches et plus pures, le paysage plus varié.

La *troisième zone* est le pays montagneux qui succède au *Rolling*. Cette région est formée par la *Sierra-Madre*, branche des Cordillères, qui entre dans le Texas vers les sources du Nueces, croise le Colorado à peu de distance de sa source, et ne va pas au-delà du Brazos. Ce pays est encore presque complètement ignoré. Les montagnes de la

Sierra-Madre ne sont que de troisième et quatrième grandeur. Elles descendent au nord vers le Red-River, en se terminant par de grandes prairies qui vont rejoindre l'océan de plaines placées dans l'ouest des Etats-Unis; plaines qui s'étendent jusqu'aux *Rocky Mountains*.

Rivières, côtes, ports et villes. — Le littoral du Texas, depuis la Sabine jusqu'au Nueces, a une étendue de 360 milles environ. On y trouve quelques ports à l'embouchure des rivières; mais l'entrée de tous est rendue difficile par des barres qui n'y laissent que peu de fond et sont souvent trop mauvaises pour être aisément franchies. La seule baie de Galveston peut admettre des navires tirant plus de 12 pieds d'eau; tous les autres ports ont moins de fond encore; c'est ce que les reconnaissances hydrographiques les plus récentes ont fait connaître jusqu'à ce jour. Ces reconnaissances sont encore imparfaites, sans doute; on doit croire pourtant, que s'il existait sur la côte quelque port qui eût une entrée profonde, les nombreux caboteurs qui la parcourent en auraient parlé. Cette privation de ports accessibles aux grands navires de commerce, sera un des plus forts obstacles que rencontrera le Texas dans le développement de son agriculture et de son industrie.

En examinant successivement chacune des rivières qui arrosent le Texas, nous trouverons en même temps l'occasion de nommer les ports qui sont placés à l'embouchure de plusieurs d'entre elles, et de connaître les principaux établissements placés sur leurs cours. Cette méthode facilitera l'étude géographique du Texas, en même temps qu'elle donnera une idée suffisamment exacte du pays actuellement colonisé.

Sabine. — Cette rivière, qui forme une des limites entre les Etats-Unis et le Texas, se jette dans le golfe du Mexique. Elle court du N. O. au S. E. pendant 100 milles, et ensuite du N. au S. pendant 110 milles. Durant quatre mois de l'année, elle est navigable jusqu'à 50 milles de son embouchure. Les bois dont elle est embarrassée en rendent seuls la navigation difficile, car le fond ne manque pas. Des bateaux à vapeur ont déjà remonté jusqu'à Saint-Augustin, le principal établissement qui soit sur son cours et qui porte le nom de ville.

Par sa position intermédiaire entre Nocogdoches et Natchitoches, et ses relations fréquentes avec les Etats-Unis, Saint-Augustin augmente chaque jour d'importance.

Nocogdoches est un ancien poste militaire espagnol, fondé en 1732. Cet établissement prend aujourd'hui beaucoup d'accroissement. On y trouve cinq à six cents catholiques de race espagnole.

L'entrée de la baie dans laquelle se jette la Sabine, est croisée par une barre sur laquelle les meilleurs renseignements ne placent pas plus de 5 pieds $\frac{1}{2}$ d'eau. Au large de cette barre, il y a d'ailleurs des bas-fonds qui rendent très-difficile l'approche de ce petit port.

San-Iacinto et Trinité. — *Baie de Galveston.* — A 50 milles dans l'ouest de la Sabine, est l'entrée de la baie de Galveston. Cette baie est celle de toute la côte du Texas qui présente le plus d'intérêt, par cela seul qu'il y a sur la barre de 12 à 14 pieds d'eau, (selon les vents et les marées) et qu'il peut y entrer des navires autres que des caboteurs. Par là, ce port semble appelé à devenir le débouché de la plupart des produits que le Texas exportera directement pour l'Europe.

En dehors de la baie, on peut mouiller pendant sept à huit mois de l'année; bien qu'on y soit sans abri du côté du large, la régularité du temps et l'excellence de la tenue, donnent toute assurance aux navires, et leur permet d'attendre là un temps et une marée favorables pour franchir la barre.

En dedans de cette barre, il y a un très-bon mouillage, à l'abri de l'île de Galveston ou de San-Luis, par 3 à 6 brasses de fond. On y est parfaitement à l'abri des vents et de la mer du large. L'hiver, on y éprouve parfois des coups de vent de nord extrêmement violents, et il faut être bien disposé pour y résister. Ces vents de nord sont ceux qui, dans cette saison, agitent d'ordinaire le golfe du Mexique, sous le nom de *nortes duros*.

La ville de Galveston est placée sur l'extrémité orientale de l'île de San-Luis. Des observations du colonel américain Harcourt (juin 1837) déterminent sa position par $29^{\circ} 15'$ latitude N. et $97^{\circ} 25' 45''$ de longitude O. du méridien de Paris¹. Il y a moins de deux ans qu'on voyait à peine une maison sur l'emplacement de cette ville naissante,

¹ Des observations faites à bord de la frégate la *Néréide*, par le lieutenant Laffon de Ladébat, ont donné pour position du Sémaphore de Galveston situé à la pointe est de l'île San Luis. Latitude $29^{\circ} 20' 45''$ N. Longitude $97^{\circ} 5' 55''$ O. de Paris